

L'ARMEMENT DANS LE MONDE

LE TOUR DE LA BALTIQUE ET LES INDUSTRIES D'ARMEMENT DE LA POLOGNE

Notre dernier voyage en Janvier 2010 nous a fait effectuer le tour des pays nordiques Danemark, Norvège, Suède, Finlande. Nous achèverons donc aujourd'hui le tour de la Baltique, en visitant les trois Pays Baltes. Puis une dernière étape nous attendra, la Pologne. Quelques chiffres pour faire sérieux !

	Superficie (Km ²)	Population (Millions)	PIB (2009) Md \$	PIB / hab. (US\$)	Budget Défense Md \$	Effort de défense
Estonie	45.000	1,342	28	21.800	425	1,4 %
Lettonie	64.000	2,245	40	17.700	680	2 %
Lituanie	65.200	3,500	60	16.800	495	1,16 %
Pologne	312.700	38.500	684	17.300	6.500	1,95 %
France	547.030	64,000	2.248	32.000	51.000	1,94 %

Les Pays Baltes ou les Trois petits cochons

Ce titre irrespectueux nous incite à faire un tour d'horizon des trois Pays Baltes. Il est ici fait référence à un dessin animé bien connu de Walt Disney, le « Loup » étant ici facile à identifier. Le concept de « Pays Baltes » est reconnu dans le monde entier, sauf dans ces pays, car il existe entre eux de profondes différences ethniques, culturelles et religieuses. Leur seul point de rassemblement est un antagonisme viscéral face au puissant voisin russe.

	Estonie	Lettonie	Lituanie
Proximité culturelle :	Finlande	Suède	Pologne
Religion majoritaire	Luthériens	Luthériens	Catholiques
Frontières maritimes :	1 390 km	500 km	99 km
Frontières avec la Russie	290 km	292 km	227 km (Kaliningrad)
% russophones	25 %	~ 32 %	6 %

Un peu de géographie et d'histoire

Les Pays Baltes représentent à eux trois 175 000 km², avec une population de 7 419 000 habitants. Bordés par la mer Baltique à l'ouest, les Pays Baltes partagent leurs frontières avec la Russie, la Biélorussie et la Pologne. L'oblast de Kaliningrad, l'ancienne Königsberg allemande, enclavé entre la Lituanie et la Pologne, appartient à la Russie. Un corridor est réclamé par la Russie à la Lituanie pour pouvoir joindre Kaliningrad au territoire central.

Le territoire actuel de ces trois pays fut colonisés par les Vikings scandinaves, mais c'est d'Allemagne que vint le christianisme. En 1159 un chanoine du Holstein, Meinhard, vint y prêcher l'Évangile. Un demi-siècle plus tard, un de ses disciples créa à Rome un ordre militaire semblable aux Templiers, les Chevaliers Porte-Glaive dont l'objectif était de christianiser et de coloniser le pays. Ultérieurement l'Ordre a fusionné avec celui des chevaliers Teutoniques, fondé à Brême et Lübeck à la veille de la troisième croisade. Après la perte des États des croisés, ils répondirent à l'appel du duc de Mazovie en 1226 pour venir lutter contre les Prussiens et les Lituaniens qui menaçaient ses États. L'empereur Frédéric II Hohenstaufen leur donna tout le pays de Prusse comme fief impérial et, entre 1230 et 1233, ils firent une conquête très brutale du pays. Ils imposèrent le christianisme par l'épée et créèrent des villes comme Marienburg, Malborg, leur capitale, ou Königsberg. Cet État monastico-militaire (Ordenstaat) subsista jusqu'au XVI^e siècle.

Quatre siècles de dominations étrangères

Au nord, entre Memel et la Narva, la Livonie était partagée entre les Chevaliers Teutoniques et l'archevêque de Riga ; le pays fut envahi successivement par les Suédois et les princes russes de Moscou. En 1525, le Grand Maître Albert de Brandebourg, en lutte contre la Pologne, rencontra à Wittenberg le réformateur Luther qui lui conseilla de transformer l'Ordenstaat en un duché séculier. Albert de Brandebourg devint ainsi duc de Prusse, tandis que Königsberg était le centre de la religion nouvelle. La branche livonienne de l'Ordre suivit peu après et forma un autre duché héréditaire. La région était désormais divisée en trois duchés : celui de Prusse, celui de Livonie et celui de Lituanie. Ce dernier, resté païen, avait conservé des souverains nationaux jusqu'à ce que le duc Jagellon épouse en 1385 la reine de Pologne Hedwige ; les deux États fusionnèrent, formant la République polono-lituanienne qui dura jusqu'en 1795. Pendant près de quatre siècles, les peuples baltes connurent des dominations étrangères, suédoises, polonaises puis russes. Les Russes, par la paix de Nystad en 1721, annexèrent l'Estonie et la Livonie, tandis que le duché de Prusse uni au Brandebourg devenait en 1713 le Royaume de Prusse dont Frédéric II Hohenzollern fit une puissance européenne.

La russification et la naissance des sentiments nationaux

Sous l'autorité des tsars, Estoniens, Livoniens ou Lettons et Lituaniens ont été arrachés à la Pologne lors des partages de ce pays en 1792, 1793, 1795. Ils connurent une évolution parallèle à celle des Russes, dont une période de relatif libéralisme sous Alexandre I^{er} avec l'assouplissement du servage de 1816 à 1819. Nicolas I^{er}, en réaction, persécuta la noblesse polonaise établie dans ces régions, tandis que s'établissait une collaboration avec les grands propriétaires, ces « barons baltes » descendants des anciens chevaliers teutoniques, qui entrèrent largement dans l'armée et l'administration. Alexandre III abolit le servage dans les pays lituaniens en 1861, mais pratiqua une politique de russification qui dura jusqu'à la première révolution russe de 1905. Il existait, en réaction à cette tentative de russification, un sentiment national dont les objectifs n'étaient pas très clairs quand les Baltes furent entraînés dans la première guerre mondiale.

D'occupations en annexions, une indépendance chèrement acquise

En pays lituanien occupé par les Allemands ceux-ci permirent la réunion d'une assemblée qui proclama l'indépendance en janvier 1918. La Russie bolchevique, par le traité de Brest-Litovsk signé en mars 1918, abandonnait les pays Baltes à l'armée allemande ; l'armistice du 11 novembre 1918 prévoyait l'évacuation ; les Alliés permirent toutefois aux troupes du Comte von der Goltz de rester sur place pour résister aux bolcheviks. Ce fut l'origine d'une violente et complexe guerre civile. Finalement, par le traité de Riga du 11 août 1920 signé par les Polonais, la Russie bolchevique reconnaissait l'indépendance de la Lituanie et de la Lettonie, tandis que l'Estonie obtenait la même chose du traité de Tartu. Membres de la SDN, les trois États baltes accédaient pour la première fois à l'indépendance internationale.

Entre les deux guerres, leur histoire fut marquée par des réformes profondes – réforme agraire, loi des minorités – mais, après une courte période parlementaire, les trois pays évoluèrent vers des régimes de républiques autoritaires. Le pacte germano-soviétique d'août 1939 mit une fin tragique à cette période d'indépendance. Annexées par l'URSS qui les transforma en Républiques soviétiques, réoccupées par les Allemands lors de leur attaque contre l'URSS en 1941, elles furent de nouveau absorbées par Moscou qui déporta une grande partie de leurs populations et exploita systématiquement leurs économies, y créant d'ailleurs une importante industrie lourde. L'année 1991 marqua la fin du calvaire : les pays Baltes étaient indépendants et libres et devenaient membres de l'ONU.

Au XXI^e siècle, les relations avec la Russie restent complexes, les trois pays possèdent d'importantes minorités russophones (6% en Lituanie, 35% en Lettonie et 25% en Estonie). Cette minorité russophone rejette l'intégration à l'Union Européenne qui est une rupture supplémentaire avec la patrie russe, après l'indépendance de 1990. L'enclave de Kaliningrad est une source de différends entre la Lituanie et la Russie



Les Pays Baltes n'ont que de faibles forces armées, et aucune industrie de défense. Tout au contraire, la Pologne, depuis la chute du communisme et son intégration dans l'Union européenne et l'OTAN, poursuit la modernisation de ses forces et s'attache à développer son industrie nationale. Il convient de noter que suite aux épreuves

historiques de la Pologne, les Forces Armées ont toujours été très populaires, le pouvoir communiste les ayant rarement utilisés pour des opérations de répression internes.

1- Implication de la Pologne dans des opérations de maintien ou de rétablissement de la paix en coalition

Sous des différents gouvernements, les Forces polonaises ont été engagées dans de nombreuses opérations, dont l'Irak.

Au 1^{er} Juin 2010, les OPEX identifiées sont :

- Afghanistan International Security Assistance Force, avec 2600 personnel et 10 Hélicoptères
- Bosnie - Herzégovine EUFOR ALTHEA, avec 200 personnes
- Kosovo, avec 288 personnes
- La protection aérienne OTAN de la Lituanie QRA (Air Defence Quick Reaction Alert), avec 100 personnels et 4 Chasseurs Mig 29
- "Atlantic Ocean Standing NRF Maritime Group" : 1 Frégate
- Déploiement en Méditerranée d'un sous-marin.

Equipements principaux des Forces Terrestres, de la Marine et de l'aviation

- A l'exception du nouveau véhicule blindé de combat AMV construit sous licence de Patria (Finlande) et de l'acquisition (très bas prix) de 124 Léopard 2A4 allemands, la majorité des équipements est encore de conception soviétique.



- Pour la Marine, les 4 sous-marins sont des unités de seconde main fournies par la Norvège, et les deux frégates sont livrées par les USA.



- Le rééquipement de l'aviation a commencé par la fourniture (controversée en France) de 48 chasseurs F-16



2 - Les Principaux programmes d'équipements à venir, sous réserve de la réduction possible des crédits d'équipements

Krab

- WR-40 Langusta Roquettes d'Artillerie (Q = 62 commandés + options)
- Artillerie Krab (Q = 8)
- Poursuite du KTO Rosomak pour Forces terrestres (Q = 695)
- Projet "Tytan" ou "Ulhan" projet d'Infanterie du Futur
- Gawron-class corvettes pour Marine (1 en construction + 6)
- Lockheed C-130 pour aviation (Q = 5), qui seront approvisionnés auprès de Lockheed (USA)
- Aeronautics Orbiter et Aerostar UAVs pour les Forces spéciales (8 +), sous commande en UOR chez Aeronautics Defence Systems (Israël)



3 - Les principaux intervenants industriels en Pologne en 2010

- BUMAR Group

Le Groupe Bumar Group a été constitué en 2002 sur instruction du Conseil des ministres polonais. Il consiste en la fédération de 27 sociétés techniques et commerciales avec des spécialisations en munitions, radars, roquettes and véhicules blindés. Ses effectifs sont de plus de 12 000 personnels.

Bumar a noté une baisse significative de la vente en 2009 (- 20 %) par rapport à 2008. La raison de cette chute a été la chute des achats par le ministère de la Défense nationale polonais. En revanche, la valeur des exportations présente une légère augmentation de 110 millions Euros en 2008 à 140 millions Euros. Les bénéfices restent à un niveau symbolique.

• DEZAMET SA

Le troisième atelier de production de munitions a été fondé en 1939. Cet atelier est l'origine de « Dezamet Stock Company ». De 1951 à 1990, cette entreprise connue un développement de sa production dans de multiples secteurs, y compris civils, en fournissant au marché national 2,5 millions d'objets divers, fers à repasser, bouilloires, toasters, et autres équipements ménagers, ainsi que des roulements à billes ! Dezamet produisait également 200 000 moteurs de motos et vélomoteurs par an (tous types de 50 à 175 cm³) A ce moment il y avait plus de 5000 employés chez Dezamet. A la fin de 2003, Dezamet devenu société anonyme a été intégré dans le BUMAR GROUP.

• OBRUM BUMAR Labedy
OBRUM (Osrodek Badawczo - Rozwojowy Urzadzen Mechanicznych) est le centre de R&D dans le domaine des véhicules blindés. OBRUM réalise également les petites séries comme les véhicules porteurs de pont et les chars de dépannage et du génie.



Bumar Labedy SA Mechanical Works est une compagnie associée réalisant la production en série de chars PT-91 et PT-91M, versions du char soviétique T-72, doté d'équipements produits par des sociétés d'Europe occidentale

• PCO

PCO (Przemyslowe Centrum Optyk) existe depuis 1976. Appartenant à l'état, la société a été transférée au Groupe Bumar en 2002. PCO est le principal producteur polonais d'optronique militaire, en s'appuyant désormais sur des partenariats industriels, essentiellement avec la société israélienne Elop.



Radwar SA
RADWAR SA existe depuis 1954, et a été incorporé dans BUMAR Group. En 2010 ses effectifs sont

de 2000 employés. Utilisant son savoir faire en l'intégration des systèmes RADWAR intervient dans de nombreux domaines d'armement à contenance électronique, dont les systèmes Radar, les systèmes C3 et C4ISR, les systèmes d'artillerie et les moyens anti-aériens, les dispositifs IFF et dans le domaine 'civil' de gestion du trafic automobile

Mais l'univers de l'Industrie de défense de la Pologne ne s'arrête pas au Groupe Bumar. Des sociétés talentueuses existent en restant indépendantes. Elles gagnent en réactivité par rapport à la gestion 'bureaucratique' du Groupe.

• Huta Stalowa Wola S.A.

Huta Stalowa Wola S.A. (HSW S.A.) est le spécialiste polonais de l'artillerie (canons et roquettes).



En 2008, la société de défense polonaise HSW présentait sa nouvelle tourelle mortier automatique.

La tourelle mortier HSW peut être montée sur une grande variété de véhicule à roues, comme le Pandur, le Rosomak, le Piranha, ou le Rys, et également sur des véhicules blindés chenillés, comme le 2S1, le BWP ou le Dardo.

Cette nouvelle tourelle mortier dispose d'un système de chargement entièrement automatique, qui peut emporter 20 munitions de mortier prêtes à l'emploi. L'ensemble se compose d'un système de communication intégré, d'un système de commandement et de contrôle de tir, d'un écran de visualisation avec carte digitale pour le chef de véhicule, et d'un système de contrôle et de commandement automatique pour une coopération avec d'autres véhicules.

• WB Electronics

WB Electronics a développé des solutions innovantes dans le domaine du C4 „Command, Control, Communication, Computer and Intelligence Systems”.

• AMZ Kutno



La société polonaise AMZ Kutno offre une large gamme de véhicules blindés à roues, du type TUR et ZUBR.

La société ukrainienne METAEXPORTS-S s'est associée avec des sociétés de défense polonaises. Un des premiers projets de cette association entre l'Ukraine et la Pologne concerne le projet d'acquisition d'un véhicule blindé à roues par l'armée indienne. Le résultat des élections récentes en Ukraine peuvent conduire au gel de cette coopération

4 - Politique d'importation : Les concurrents en place

La part des industriels français dans le paysage terrestre polonais reste encore faible. Thales a notamment vendu, associé à RADMOR, des radios tactiques PR4-G.

L'armée polonaise est fortement sollicitée par les industriels américains, israéliens, allemands et britanniques.

L'influence américaine est perceptible: culturellement et politiquement grâce à une diaspora polonaise aux Etats-Unis très importante, et militairement avec une implication conséquente de la Pologne au sein de l'OTAN et la présence de troupes polonaises aux côtés des troupes américaines en Irak et en Afghanistan.

La concurrence internationale présente sur place peut être divisée en trois catégories :

- Les sociétés américaines ;
- Les sociétés israéliennes (le protocole d'accord sur la production sous licence en Pologne du missile antichar Spike a été signé en 2004 par le Gouvernement polonais), la société polonaise

ZM Mesko et la société étatique israélienne Rafael Advanced Systems Ltd. ;

- Les sociétés de niche européenne (Agusta Westland pour les hélicoptères ou Saab Bofors Dynamics pour les missiles antinavires).
- Pour des raisons politiques, mis à part sur les marchés relatifs à la maintenance et au service après-vente des équipements anciens, la concurrence russe est absente.

Pays	Cibles	Forces	Faiblesses
Finlande	Plateformes Terre (Rosomak),	Gamme de matériels simples et relativement bon marché	Faible pouvoir d'influence politique
Israël	Missiles, UAVs, Electronique, C4ISR,	Fournitures directes, JVs,	Violations fréquentes des règles de l'OCDE
USA	Plateformes navales et air, C4ISR	Accords MoUs et MoAs, alliance système anti-missile face à la Russie	Licences d'exportation US, surveillance du Congrès US, évolution de la doctrine
Italie	Coopération et coproduction	Prises de participation dans des industries en voie de privatisation (PZL)	Difficultés pour satisfaire aux exigences d'offsets sur les tourelles Rosamak
Allemagne	Plateformes terrestre et navales	Transfert (cadeaux) de chars et autres plateformes	Ces « dons » asphyxient l'industrie polonaise. Restes de contentieux historiques
France	Missiles et Équipements Terre Plateformes navales ?	Propositions de partenariat avec Bumar Group	Matériels parfois trop complexes Arrogance « Grande Nation »

5 - La Pologne, un débouché pour l'Industrie française ?

Dès la dislocation de l'URSS et la dissolution du Pacte de Varsovie, les industriels français ont mis de grands espoirs dans les nouveaux marchés des PECO, en particulier en Pologne qui est de loin le plus important de ceux-ci.

En outre la Pologne est en première ligne face aux pays issue de l'ex URSS. Cette proximité (Kaliningrad, Belarus, Ukraine) semble propice à la satisfaction de besoins de défense et d'Homeland Security

Ces espoirs ont été en majeure partie vains pour de nombreuses raisons :

- Nombreuses erreurs d'approches culturelles (Syndrome de la Grande Nation)
- Produits français proposés haut de gamme, donc à prix élevés.
- Agressivité politique des concurrents, essentiellement des USA.

- Capacité d'influence très élevée de l'Industrie israélienne.
- Les budgets de défense (et en particulier ceux d'acquisition) de la plupart des PECO sont restés très faibles depuis 20 ans.

La crise financière et économique a déjà des répercussions drastiques sur les budgets d'acquisition des Forces Armées Polonaises, et mettent même en danger la survie de l'industrie nationale de ce pays.

La réussite principale de l'industrie française en Pologne a consisté en l'adoption par les Forces de la radio tactique PR-4G / F@stnet coproduit localement par Radmor.

La seule acquisition notable récente a été pour le programme de char PT-91M (un T-72 très modernisé) où l'ensemble des Fonctions « Feu » et « C2 » est assuré par des entreprises françaises. Cette commande reste limitée (50 exemplaires destinée à la Malaisie).

Dans le même esprit, des systèmes anti-aériens polonais Kobra destinés à l'Indonésie sont équipés de composants majeurs français.

6 - L'Industrie polonaise, un concurrent à terme face à l'industrie française?

Les efforts de l'industrie polonaise pour adresser le marché export ont donné aujourd'hui de faibles résultats pour les raisons suivantes :

- Méconnaissance des procédures commerciales internationales;
- Manque de savoir faire en tant que maître d'œuvre et ingénierie système;
- Trop forte implication des partis politiques dans la désignation des responsables des entreprises d'armement, en privilégiant souvent l'adhésion partisane à la compétence;
- Perte des clients que la Pologne avait fidélisé du temps du communisme, et qui s'avèrent aujourd'hui peu fréquentables, et où la livraison de matériels comportant des composants ITAR n'est pas autorisée par les sociétés US. Ces clients se tournent désormais vers la Russie et la Belarus.

Les contrats (identifiés) obtenus depuis 10 ans se réduisent à :

- Des chars de dépannage / génie pour l'Inde;
- 50 chars PT-91 M (des T-72 très occidentalisés) et leurs engins de servitudes pour la Malaisie;
- Des systèmes anti-aériens Kobra pour l'Indonésie;
- Quelques hélicoptères gouvernementaux en Irak.